

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ağirendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les travaux du Kamutay L'application des sanctions

Au Conseil des Ministres qui a été tenu, hier soir, à Ankara, il a été décidé de soumettre aujourd'hui au Kamutay le projet de loi élaboré par le Ministre des Affaires Etrangères et donnant le pouvoir au gouvernement d'appliquer contre l'Italie les sanctions économiques décreées à Genève par la S. D. N.

La commission parlementaire des Affaires Etrangères se réunira ce matin et après avoir entendu les explications de M. Tevfik Rüstü Aras, elle transmettra le projet au Kamutay qui le discutera dans sa séance de demain.

### Les commissions parlementaires

Dans sa séance d'hier, le Kamutay a désigné les membres devant faire partie de diverses commissions parlementaires qui, à leur tour, se sont réunies pour désigner parmi eux le président, le rapporteur et le secrétaire.

### L'aménagement et l'exploitation de la Thrace

#### L'installation des réfugiés

Le général Kâzım Dirik, inspecteur général de la Thrace, est arrivé, hier, à Istanbul, venant d'Ankara. Il résulte des déclarations qu'il a faites à la presse que l'installation des réfugiés en Thrace suit son cours normal. On a distribué des graines de blé pour semences d'une valeur de 4 millions de Ltqs. et du blé pour être consommé, a été déjà envoyé ou est en train d'être expédié pour une valeur d'environ 10 millions de Ltqs. Des instruments aratoires ont été distribués aux réfugiés. Des spécialistes ont été désignés pour développer la fromagerie, la sériciculture, l'apiculture, l'élevage du bétail. On poursuit activement les travaux de l'autostrade Londres-Istanbul, de façon à les achever fin 1937. Edirne deviendra ainsi un centre important de tourisme.

Le général Kâzım Dirik visitera aujourd'hui, accompagné de spécialistes, la station de sélectionnement de graines de Yesilkoy et partira ensuite pour la Thrace.

Les 2.000 réfugiés qui sont arrivés ces derniers jours, à bord des bateaux Nazim et Bursa, ont continué leur route se rendant dans la région de Kırklareli.

### Un anniversaire

On a commencé à Zonguldak les préparatifs pour commémorer le 8 novembre 1935, le 107ème anniversaire de la découverte du charbon en Turquie par l'ouvrier Uzun Mehmet.

### Une conférence du Prof. Yansen

Hier, le professeur Yansen, auteur du plan de la ville d'Ankara, a fait, dans la capitale, une conférence qui a été suivie par nos ingénieurs les plus connus.

### Le problème du pain

#### Energiques déclarations de M. Muhlis Erkmen

Ankara, 6 A. A. — Le Ministre de l'Agriculture, M. Muhlis Erkmen, à qui nous avons demandé son avis au sujet des nouvelles parues dans la presse concernant la hausse des prix du pain — hausse qui s'accroît — a fait les déclarations qui suivent :

« J'estime injustifiée et mal venue la hausse du prix du pain. D'après les évaluations, la production du blé du pays est suffisante à ses besoins. S'il vient peu de blé sur les marchés, ce n'est pas par manque, mais parce qu'il est détenu et caché par ses possesseurs actuels, dans l'espoir que les prix hausseront. »

La Banque Agricole a, dans ses dépôts, un stock important qui demeure disponible après la distribution de celui destiné aux semences. Ce stock sera livré au marché. J'ajouterais que si besoin est, et pour réagir contre cette spéculation, on importerait du blé de l'étranger. En tout cas, on fera tout ce qui est nécessaire pour que le prix du pain n'augmente plus. »

Dans certains quartiers de la ville, il a été difficile de trouver du pain, hier soir ; certains fous, malgré l'augmentation de 1 piastre, qui a été décrétée depuis hier matin, ont continué à fabriquer peu de pain. Aux agents municipaux qui leur en font la remarque, ils répondent : « Nous ne pouvons pas vendre du pain à perte. »

En attendant, la Municipalité continue à faire des essais pour la confection du pain de 2ème qualité.

À la Bourse des céréales, la situation, hier, n'a pas varié, quant aux prix pratiqués. Le blé tendre a été vendu de 9,35 à 10, le blé dur de 7,37 à 8,20.

## L'avance italienne a été reprise ce matin

La colonne de méharistes et de volontaires Danakils du colonel Lorenzini exécute un vaste mouvement tournant

### Le territoire occupé représente un huitième de l'Éthiopie

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé hier le communiqué officiel suivant No. 38 du ministère de la presse et de la propagande :

Le général De Bono télégraphie : La pénétration de nos avant-gardes a continué sur tout le front.

La colonne de l'Armée poursuit sa marche. Elle a dépassé Gabala et est en route vers Date.

Le 1er corps d'armée a occupé Agoula et se trouve au sud d'Aoula Boo (?)

Le Corps d'Armée indigène est sur le torrent Soulo.

Le 2ème corps d'armée complète l'occupation d'Addi Abo et du Chiré.

Partout la population se soumet.

En Somalie, nos troupes continuent leurs opérations dans l'Ogaden.

L'aviation a poursuivi ses reconnaissances stratégiques.

### Front du Nord

Ces informations, nécessairement sommaires, sont complétées par une foule de renseignements de détail fournis par les dépêches de l'A. A. ou par le poste d'émission de Rome de l'E. I. A. R. — et souvent par tous les deux.

### La position des colonnes

Il devient ainsi assez facile de reconstituer la position des diverses colonnes d'opération dans la soirée d'hier.

Le 1er C. A. italien (Div. « Sabaudia », Chemises Noires de la Légion « 28 Octobre » et bataillons indigènes) ainsi que le C. A. indigène (général Pirzio-Biroli, avec une légion de Chemises Noires) se trouvent au delà de la ligne Uozoro ; le secteur central de l'aile droite du corps d'armée indigène s'est fortifié tout en se livrant à des reconnaissances sur les hauteurs qui entourent ses positions. La colonne du Ras Gougou, qui opère avec les troupes indigènes, occupe une position très avantageuse.

La population salue en lui son ancien chef.

« Les soldats, dit une dépêche d'Asmara, abandonnent les fusils pour la bêche et la pelle afin de coopérer aux travaux du génie qui travaille avec ardeur et avec esprit de sacrifice. Durant ce court arrêt de un ou deux jours, le génie procède à des installations hydrauliques et téléphoniques. »

Le 2ème C. A. italien (division « Gariboldi » légion « 21 Aprile » et forces de réserve) ne paraît pas rencontrer, à l'Ouest, de résistance sérieuse.

« Cependant, dit une dépêche de l'A. A., de l'aile droite du front italien, une attaque éthiopienne est signalée ; elle a pu être repoussée sur-le-champ. »

Sur le Sétit, on ne signale pas de renouvellement des attaques abyssines.

### Vers Makallé

Tandis que s'opère cette œuvre de consolidation et d'aménagement du territoire conquis, des éléments avancés ont atteint Makallé :

Hausien 6. — Les avions italiens ont accompli des reconnaissances vers l'Amba Alagi et le lac Asclanghi, aux confins du Chioa. À proximité du village d'Antalo, les avions ont observé un rassemblement d'environ cinq mille hommes ainsi qu'une caravane, de nombreux soldats et des mulets chargés qui opéraient leur retraite.

Durant la matinée, Makallé est apparue déserte.

Dans l'après-midi, on distinguait sur la place de l'église Enda Mariam un grand drapeau de lit étendu sur le sol en signe de paix.

Les troupes abyssines ont évacué la ville. Ces nouvelles ont été confirmées par nos patrouilles qui, hier soir, à 23 heures, seraient arrivées à Makallé au cours d'une reconnaissance nocturne. La population attendait les troupes italiennes avec des drapeaux blancs.

Rome, 6 A. A. — Le service des patrouilles continue à être très actif et s'étend même jusqu'aux environs immédiats de Makallé. Ces patrouilles obtiennent leurs approvisionnements en vivres et munitions à l'aide d'avions. Il paraît que ces détachements n'ont pas eu l'occasion d'engager un combat.

Une communication d'Addis-Abeba annonçait de façon laconique, que ces premiers éléments entrés ainsi à Makallé auraient été repoussés. Une dépêche ultérieure, que voici, réduit l'épisode à ses justes proportions ; celle d'une affaire d'avant-postes.

Addis-Abeba, 6. — Le détachement italien qui fut repoussé de Makallé était entré hier soir en cette ville, venant de la direction d'Adigrat. Les troupes abyssines y entrèrent nuitamment.

Les pertes des deux côtés sont insignifiantes.

### La reprise de l'offensive

fixée à ce matin

Tout semble indiquer qu'à la reprise de l'offensive, l'occupation de la ville se fera sans coup férir. Seul le correspondant de Reuter, à Addis-Abeba, télégraphie :

« J'ai été officiellement informé que les troupes abyssines ont l'intention de tenir Makallé coûte que coûte. »

En attendant, le correspondant de Reuter à Asmara et celui de Havas sur le front du Tigre, annoncent pour ce matin, à l'aube, la reprise de l'offensive.

Par contre, la dépêche ci-après annonce un nouvel ajournement de 24 h. :

Rome, 6 A. A. — D'après les nouvelles reçues, on peut supposer que la suspension actuelle des opérations sera prolongée de nouveau de 24 heures. Les Éthiopiens n'opposent presque aucune résistance et évitent toute bataille. L'interdiction actuelle est employée pour le transport du matériel de guerre et pour consolider les positions occupées.

### La colonne des Danakils

Mais c'est surtout la colonne des méharistes et des volontaires Danakils du colonel Lorenzini qui retient l'attention.

Adigrat, 5. — L'« Universal Press » note que la colonne de Danakils a été formée en secret et qu'elle a parcouru environ cent milles à l'Est d'Adigrat sans que son existence fût connue. On ignorait sa formation jusqu'au moment où elle a entamé sa marche vers le désert. La question du ravitaillement de cette colonne constituait un problème difficile, mais il a été résolu par l'aviation qui lui a fourni les vivres nécessaires au moyen de parachutes.

## Dernières informations de ce matin

### L'occupation de Makallé n'est plus qu'une question d'heures

Rome, 7 A. A. — On annonce que l'avance italienne sera reprise ce matin même. Les objectifs immédiats sont Makallé et Dolo.

Le correspondant sur le front du Tigre du « Lavoro Fascista » déclare que cette avance aura une très grande importance stratégique.

La colonne Santini s'avance vers Agoula et Dolo qui dominent la région de Kouha. Le corps d'armée indigène commandé par le général Pirzio-Biroli a quitté Enda Choera et marche sur Makallé.

Le même correspondant annonce qu'une patrouille composée de 50 soldats indigènes a atteint Negada, sur le torrent de Gabat, à 12 kilomètres au sud-ouest de Makallé. L'occupation de cette dernière ville n'est plus qu'une question d'heures.

### Le général Maravigna à Salalaca

Asmara, 7 A. A. — On confirme que le corps d'armée du général Maravigna a occupé Salalaca. Ceci prouve que les Italiens ont l'intention de réduire la longueur du front et d'obliger l'ennemi à évacuer la région inexplorée d'Addi Abo.

La piste partant d'Axoum vers Salalaca continue dans la direction de Maimam et atteint le Tacazzé à Addi Abo.

D'autre part, les indigènes du colonel Marconi et les auxiliaires de Ras Gougou occupent un important carrefour de pistes caravanières sur la route vers Makallé. C'est là que se rejoignent les colonnes de Danakils et de Santini.

### Un corps à corps au sud d'Hausien

Enfin, les Italiens défilent un groupe éthiopien considérable au cours d'un combat qui se termina par un corps à corps à l'arme blanche afin de posséder un terrain au sud-ouest d'Hausien. Les pertes éthiopiennes sont importantes. Deux officiers italiens furent blessés, 2 sous-officiers indigènes tués et dix Asca-

La position de ces troupes est donnée par le communiqué No. 38, reproduit plus haut. Avancant le long du sillon entre l'Erythrée et la muraille de montagnes qui borde la plaine de Dankalie, elles profitent de l'arrêt des colonnes Santini et Pirzio-Biroli, pour gagner du terrain, parallèlement à la route qu'elles ont suivie, les rejoindre et même les dépasser.

Suivant une information donnée, hier, par la Radio, les méharistes italiens et leurs auxiliaires Danakils auraient débouché sur le haut plateau éthiopien aux abords de l'Amba Alagi, c'est-à-dire bien au sud de Makallé. Si cette nouvelle se confirme, elle serait appelée à avoir les plus grandes conséquences stratégiques et à amener l'effondrement de toute résistance de la part des troupes abyssines, prises ainsi à revers.

Suivant d'autres informations, la jonction de la colonne Lorenzini avec le gros italien se ferait beaucoup plus au Nord, à Agoula.

### Les Abyssins en retraite réquisitionnent le bétail

Adigrat, 6. — Le correspondant du Times informe que suivant un rapport indigène, les troupes abyssines en se retirant au sud de Makallé, cherchent à réquisitionner tout le bétail ou tout produit qui pourrait faciliter l'avance italienne.

Effectivement, les dépêches signalent que les populations des territoires occupés sont toutes à court de vivre et qu'il faut les ravitailler.

### Front du Sud

Londres, 6 A. A. — On confirme à Addis-Abeba l'occupation par les Italiens d'un poste abyssin important dans la vallée de l'Oueh Chebelli ; ce qui indique que les colonnes du général Graziani poursuivent sans interruption leurs opérations dans l'Ogaden.

Certains pensent qu'il pourrait devenir chef de l'état-major général.

### Xénophobie à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 7 A. A. — Les autorités éthiopiennes prononcèrent de sévères condamnations à la suite des récents incidents xénophobes.

Le calme complet est rétabli.

Les officiers de la mission militaire belge récemment arrivés prendront de main la direction de la police à Addis-Abeba.

### Les armements en Egypte

Le Caire, 7 A. A. Du correspondant de l'Agence Havas :

Le gouvernement égyptien prend des mesures de défense très importantes. De l'artillerie lourde et des canons anti-aériens sont placés au sommet des montagnes des environs de Sollum. La région de Marsah - Matrouh, où des troupes et des munitions sont concentrées, a été fortifiée. On répare les routes conduisant vers la frontière de l'Ouest. On construit un autostrade entre Le Caire et Alexandrie.

### Les manœuvres de la flotte britannique

Alexandrie, 7 A. A. — Quitté Navies de guerre britanniques ont 45 navires d'essai pour effectuer des manœuvres avec la participation de l'aviation.

### Une ligne aérienne Londres-Addis-Abeba

Berlin, 6. — La presse allemande est informée qu'un raccordement direct sera organisé entre les ramifications du service aérien de l'Imperial Airways touchant Le Caire, Alexandrie, Port-Saïd et Addis-Abeba, par Karthoum.

Une nouvelle ligne pour passagers et marchandises est conçue, pour le cas où les Italiens couvriraient la ligne de chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba.

### L'Iran et les Indes

Londres, 7 A. A. — On mande de New Delhi que M. Kazemi, ministre des affaires étrangères de l'Iran, accompagné du ministre britannique à Téhéran, arrivera le 21 novembre à New Delhi où il sera l'hôte du vice-roi. Le but du voyage consiste à négocier au sujet d'un accord douanier entre l'Iran et les Indes et au sujet de l'inauguration du chemin de fer Kotandi à Zahidan.

### Les troupes éthiopiennes s'entraînent

Addis-Abeba, 7 A. A. — Au cours de manœuvres, deux compagnies de la garde impériale ont simulé, hier, une attaque contre quelques bâtiments du palais impérial. Ces compagnies étaient pourvues des moyens de combat les plus modernes.

La garde s'exerce chaque jour très sérieusement, parfois même sur les places publiques ou dans les rues de la capitale.

### Une opinion des cercles du Vatican

Le mandat sur l'Éthiopie devrait être attribué à l'Italie

Rome, 6. — En réponse au manifeste publié par un groupe de catholiques français et intitulé « Pour la justice et la paix », la « Civita Cattolica », grande revue du St-Siège, publie une étude très remarquée, sous le titre « Comment éviter la guerre ? »

Il y est dit que le manifeste envisage le conflit italo-éthiopien sous un angle trop abstrait. Cela est impossible, dans l'appréciation des choses humaines, qui exigent certes la justice, mais pas seulement la justice abstraite. Il faut aussi la charité et la prudence.

La S. D. N. a jugé nécessaire l'établissement d'un mandat sur l'Éthiopie — et que celle-ci a accepté — afin de lui permettre de se libérer de l'esclavage et d'assurer son relèvement économique et sa civilisation. Il ne serait que juste que ce mandat fut attribué à l'Italie, qui n'a pas été admise à participer à la distribution des mandats au lendemain de la grande guerre.

### Un geste d'un admirateur allemand de M. Mussolini

Berlin, 6. — Un ressortissant allemand demeuré inconnu a envoyé à l'ambassadeur d'Italie, avec prière de la transmettre à M. Mussolini, une lettre dans laquelle il rend hommage à l'œuvre civilisatrice entreprise par l'Italie en Éthiopie et il exprime l'espoir de la voir couronner par un succès prompt et total. En même temps, il offre deux précieux anneaux appartenant à sa femme et à lui-même, avec prière de les convertir en monnaie pour contribuer, dans la mesure modeste de ses moyens, aux frais de la campagne.

### Un exposé de M. Hawariate

Addis-Abeba, 7 A. A. — M. Teclé Hawariate, dans un exposé devant l'empereur et les ministres, relata les derniers événements politiques qui aboutirent à la rupture italo-éthiopienne.

Il caractérisa les tendances et les réactions diplomatiques des grandes nations avant d'aboutir à la condamnation de l'Italie.

On croit que le Négus suivra les indications des opérations militaires, car M. Hawariate jouit d'un grand prestige, ayant fait ses études dans une école militaire russe.

Certains pensent qu'il pourrait devenir chef de l'état-major général.

### Xénophobie à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 7 A. A. — Les autorités éthiopiennes prononcèrent de sévères condamnations à la suite des récents incidents xénophobes.

Le calme complet est rétabli.

Les officiers de la mission militaire belge récemment arrivés prendront de main la direction de la police à Addis-Abeba.

### Les armements en Egypte

Le Caire, 7 A. A. Du correspondant de l'Agence Havas :

Le gouvernement égyptien prend des mesures de défense très importantes. De l'artillerie lourde et des canons anti-aériens sont placés au sommet des montagnes des environs de Sollum. La région de Marsah - Matrouh, où des troupes et des munitions sont concentrées, a été fortifiée. On répare les routes conduisant vers la frontière de l'Ouest. On construit un autostrade entre Le Caire et Alexandrie.

### Les manœuvres de la flotte britannique

Alexandrie, 7 A. A. — Quitté Navies de guerre britanniques ont 45 navires d'essai pour effectuer des manœuvres avec la participation de l'aviation.

### Une ligne aérienne Londres-Addis-Abeba

Berlin, 6. — La presse allemande est informée qu'un raccordement direct sera organisé entre les ramifications du service aérien de l'Imperial Airways touchant Le Caire, Alexandrie, Port-Saïd et Addis-Abeba, par Karthoum.

Une nouvelle ligne pour passagers et marchandises est conçue, pour le cas où les Italiens couvriraient la ligne de chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba.

### L'Iran et les Indes

Londres, 7 A. A. — On mande de New Delhi que M. Kazemi, ministre des affaires étrangères de l'Iran, accompagné du ministre britannique à Téhéran, arrivera le 21 novembre à New Delhi où il sera l'hôte du vice-roi. Le but du voyage consiste à négocier au sujet d'un accord douanier entre l'Iran et les Indes et au sujet de l'inauguration du chemin de fer Kotandi à Zahidan.

### Les troupes éthiopiennes s'entraînent

Addis-Abeba, 7 A. A. — Au cours de manœuvres, deux compagnies de la garde impériale ont simulé, hier, une attaque contre quelques bâtiments du palais impérial. Ces compagnies étaient pourvues des moyens de combat les plus modernes.

La garde s'exerce chaque jour très sérieusement, parfois même sur les places publiques ou dans les rues de la capitale.

### Les pourparlers navals franco-anglais

### L'Angleterre n'offrirait aucune contre-partie à la France

Berlin, 6. — « Les accords méditerranéens entre la France et la Grande-Bretagne, écrit le directeur du « Berliner Tageblatt », ne sont pas encore complètement définis. M. Laval en retarde la fixation des détails, car il se propose d'obtenir du gouvernement de Londres, une modification de l'attitude de ce dernier envers l'Italie. Mais le gouvernement britannique ne donne rien à la France, à titre de compensation pour son appui éventuel en Méditerranée. Il n'a voulu notamment prendre aucun engagement à titre de réciprocité sur le plan de la coopération européenne. M. Laval estime le directeur du « Berliner Tageblatt », aurait pu obtenir beaucoup plus de l'Angleterre, huit jours plus tôt. »

Washington, 7 A. A. — M. Swanson, indiqua qu'une campagne pour amener la marine de guerre aux effectifs complets de 100.000 hommes, sera nécessaire en raison du programme des constructions navales.

### Une proposition du comité des 18

Genève, 6 A. A. — Le sous-comité vota le texte qu'il soumettra au comité des 18. Ce texte dit notamment :

« Le comité des 18 suggère, pour réaliser le deuxième point de la proposition 4, approuvée par le comité de coordination, que les gouvernements qui ne limiteraient pas immédiatement l'exportation des produits dont l'exportation en Italie est prohibée, surveillent constamment le volume et la destination de ces produits. En cas d'accroissement anormal de ces exportations, les gouvernements prendront toutes les mesures pour empêcher un détournement du trafic. »

### Les conversations de Paris

Paris, 6 A. A. — M. Laval reçut successivement Sir George Clerk et M. Cerutti.

### Pour combattre les sanctions

Rome, 6. — La confédération des commerçants a tenu une importante réunion et a décidé les mesures efficaces et radicales qui devront être prises pour combattre les effets des sanctions et réaliser une réduction de la consommation des articles alimentaires de tout genre venant de l'étranger.

Le « Journal Officiel » publie le décret qui assigne trois millions de lire comme secours aux familles des soldats rappelés sous les armes.

### Pologne et Hongrie

Varsovie, 7 A. A. — Pendant le séjour à Varsovie du ministre de l'Instruction publique hongrois, M. Homan, fut signé un protocole établissant les lignes directrices du programme des travaux dans le domaine du rapprochement intellectuel polono-hongrois, conformément aux principes de la convention culturelle polono-hongroise du 21 octobre 1934.

### Un commentaire allemand du discours de M. Bénès

Berlin, 7 A. A. — « La Correspondance Diplomatique et Politique » commentant le discours de M. Bénès au Parlement tchécoslovaque, écrit notamment : « Si M. Bénès se plaît à caractériser les rapports germano-tchécoslovaques comme « corrects et normaux », nous ne pouvons qu'approuver. C'est vrai que l'Allemagne fait tout son possible pour rendre ses rapports corrects et normaux comme il sied d'ailleurs à des pays voisins. Mais du côté tchèque, on néglige jusqu'à présent de réaliser les conditions primordiales nécessaires pour rendre ces rapports corrects et normaux. »

### L'odieuse complot contre Atatürk

Ankara, 6 A. A. — L'Agence Anatolie est autorisée à communiquer que les nouvelles publiées dans l'édition du 4 novembre 1935 du journal Tan, paraissant à Istanbul, suivant lesquelles 18 personnes auraient été arrêtées à Payas sous la prévention d'avoir participé à la tentative de complot contre Atatürk, un ex-officier aurait été tué et notre consul en Transjordanie aurait demandé l'extradition de Çerkes Etem et de son frère, sont entièrement fausses et infondées.



## Notre cause

« Nous continuerons à porter, sur une plus large échelle, tous nos soins, à la reprise des mesures propres à assurer le relèvement du niveau de prospérité de notre paysan. »

Même une population de 16 millions de Turcs, à condition qu'ils travaillent suivant les conditions de technique et de culture que nous voyons en Europe, peut accroître, dans une mesure actuellement incalculable, les forces de la Turquie d'aujourd'hui. Par contre, même une population de 160 millions d'âmes, si elle est plongée dans la misère des peuples d'Orient, ne peut assurer le même rendement que 4 à 5 millions d'Européens, imprégnés de culture occidentale.

Or, le souci du paysan («kolçuluk») est une formule de la République. Antérieurement, les hommes du palais et de la Sublime Porte avaient pour les hommes de la glèbe le regard de mépris de l'habitant de la métropole pour le nègre des colonies.

Chez eux, le travail des bras coûtait moins cher que celui des ailes de leurs moulins à vent ; vous pouviez leur infliger trois ans de service militaire au Yémen ; vous pouviez leur prendre tout sauf leur gorge sèche. Pourquoi faire du mouton un loup ? Ne suffit-il pas d'avoir à s'occuper des « efendi » de la ville, pour vous préoccuper aussi du troupeau des paysans ?

Et les 92 ou 93 pour cent des hommes de l'empire dont les ancêtres étaient des agriculteurs et des fermiers croyaient que le paysan turc ne deviendrait jamais un homme. Cette situation n'était pas particulière à l'empire ottoman. On la retrouve dans la Russie tsariste. Tous les peuples qui sont aujourd'hui encore hors du cercle de la civilisation européenne sont dans le même cas.

Les plus larges masses de ce que nous appelons notre peuple vivent à la campagne : le parti populiste est dans l'obligation de travailler de toutes ses forces matérielles et morales, de toutes ses ressources techniques et culturelles, à lui assurer la prospérité.

Plus de 90 pour cent de nos bourgs ne sont guère que des villages. Le village et le villageois : c'est-à-dire mettre de l'équilibre dans les conditions de la terre, c'est faire la nouvelle Turquie.

C'est dire que seules les industries qui peuvent offrir une production proportionnée aux conditions du marché du village sont celles qui reposent, chez nous, sur une base stable. Nous ne songons pas à vendre nos produits industriels sur les marchés étrangers ; nous songons qu'ils doivent alimenter notre marché intérieur.

Les chefs-lieux, formés parfois d'un ou deux quartiers, des vilayets qui ne comptent que trois villes, les chefs-lieux des kaza pourraient avoir, en même temps que le « konak » du gouvernement qui abrite quelques fonctionnaires, de petits ateliers auxquels ils serviraient de marché.

L'équilibre de la richesse industrielle, commencera à se consolider au fur et à mesure que les conditions de vie civilisée et les possibilités d'achat s'étendront vers les villages. Nous savons tous quel était l'état des villages d'Ankara, il y a dix ans. Nous avons pu voir ce qu'ils sont devenus lors de la revue du 29 octobre. Faites abstraction des hautes qualités naturelles du paysan turc, de son sens de la discipline, de l'ordre, son instinct d'effort. Vous avez, sans doute, noté combien ce grand spectacle était exempt de l'aspect de privation et d'épuisement d'antan. Et rappelez-vous que la plupart des villageois des environs d'Ankara, hommes et femmes, qui ont voulu venir à la revue, l'ont fait à pied.

Les soucis du village et du paysan sont grands : les soucis du village sont ceux des deux tiers de la Turquie. Notre génération pourra venir à bout de certaines des tâches qui nous incombent : le devoir de s'occuper du village subsistera pour nos petits enfants. C'est seulement quand ce devoir aura été accompli que les principes de la révolution d'Atatürk auront été essentiellement réalisés. Tant qu'il y aura un seul village primitif, un village qui porte les stigmates de la malaria, un champ négligé et tant qu'il subsisteront ces constructions en pisé, la révolution d'Atatürk continuera de toute son ardeur, avec tous ses soins.

La question du village doit être abordée dans son tout ; nous ne saurions y voir ni une question des écoles ou de la santé publique, de la conservation des grains, des chaussées, des chemins de fer, de l'eau, des logements sains, prise isolément. La question du village se résume ainsi : construire le village de façon conforme aux principes de la révolution turque.

Nous n'y imposerons pas artificiellement les méthodes nouvelles de culture, de nourriture, de logement, l'étude et le soin des arbres, la radio, la musique ou le film ; nous éveillerons chez le paysan, le besoin de cette évolution de technique, de la vie et de la culture.

Ce sont là les bases de la culture des masses que nous menons depuis des années. Abandonnant la conception de la réalité entre la ville et le village, nous devons travailler à faire rapidement du village un tout agissant et organisé. Vous ne sauriez entrer chez nos voisins les Soviétiques, sans y trouver, au-dessus d'une porte, la mention « section de la masse ». Car ils sont d'avis que la révolution ne peut être réalisée que par une élévation du niveau général. Les buts sont différents ; les méthodes peuvent leur être conformes. Mais la révolution de la République trouvera certainement la réalisation de son idéal dans une élévation du niveau s'étendant à des larges masses de millions de concitoyens.

F. R. ATAY.

## Les théâtres forains

Quelle que soit la ville tant soit peu importante de l'Anatolie que vous traversez, vous avez beaucoup de chances d'y trouver une troupe foraine ou une affiche, à moitié déchirée, qui témoigne qu'il y a eu une qui a déjà passé par là.

Leur répertoire n'est pas à dédaigner. Ne riez pas, je cite de mémoire : la pièce intitulée « Arabin hiddeti » n'est autre qu'« Othello » « Amerikan vahsiligi » est l'« Atala » de Chateaubriand ; quant à la pièce « Sersem kocan kurnaz karisi » (la femme rusée d'un mari imbécile), ce n'est autre que « Georges Dandin », de Molière.

Alors que j'étais enfant, j'avais assisté dans un théâtre forain à une représentation au cours de laquelle une mère fâchée contre son mari égorgeait de ses mains ses deux enfants. J'avais trouvé très drôle que le mari appelé sa femme « Ma chère Midya » (moule).

J'ai compris plus tard que ce mélodrame n'était autre que le fameux « Médée d'Euripide ».

Il suffit de bien examiner le répertoire de ces théâtres forains pour s'apercevoir que les pièces qu'ils représentent sont celles que l'on joue en Europe.

Beaucoup de personnes s'imaginent que les acteurs improvisent. S'il était ainsi, comment admettre que leurs représentations tiennent l'affiche pendant des années, intéressent jeunes et vieux spectateurs, alors que le Darülbeydi a peine à jouer la même pièce pendant une semaine ?

Mais, direz-vous, qu'est-ce qui est resté entre les mains de ces acteurs forains si ce n'est que le squelette, la caricature sans aucun art des chefs-d'œuvre eux-mêmes ? D'accord, mais qu'y faire ? Etant donné les conditions dans lesquelles ils se sont trouvés, c'est tout ce qu'ils ont pu faire. Qu'avons-nous semé pour être en droit de nous attendre à une meilleure récolte ?

Je constate seulement que, partout où ces acteurs passent, ils sèment le rire et ils payent leurs impôts alors que leurs bénéficiaires ne sont pas supérieurs à ceux d'un portefaix des douanes !

Puissions-nous faire aboutir, comme eux, tout ce que nous entreprenons !

\*\*\*

Nous comprenons, enfin, à quel point le rire, le mouvement sont nécessaires au public et à quel point l'ennui pèse sur les villes et obscurcit les intelligences.

Istanbul, qui, depuis des siècles, avait pris les responsabilités du pouvoir — elle des arts y compris — n'a pu faire entendre comme seule voix, en Anatolie et pour en briser la monotonie, que celle de ces troupes de théâtre forain.

Or, ces mêmes artistes qui, pendant toute une nuit, s'étaient efforcés de faire rire, étaient chassés le lendemain. En effet, des « hoca » fanatiques les accusaient d'être la cause du relâchement des préceptes religieux, de porter atteinte à la morale publique, d'apprendre aux enfants de gros mots.

Certes, pour faire rire, ils en employaient. Mais ni jeunes ni vieux n'apprenaient rien à les entendre ; dans les cafés et dans les rues ils en entendaient de bien d'autres !

Que voulez-vous, les enfants ne sont pas des plantes que l'on puisse conserver en serre et, forcément, ils apprennent tout ce qu'ils entendent et ça, là. Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup à écrire sur ces théâtres forains. Je termine, pour aujourd'hui, par cette anecdote :

Il y a de cela 30 à 35 ans, un richard d'une ville de l'Anatolie, las d'organiser, dans sa ferme, des combats de chameaux, de coqs et de bœufs, d'avoir fait danser des femmes, assista, une nuit, à une représentation foraine et s'y amusa énormément.

Après la représentation, il fit venir auprès de lui le directeur de la troupe pour lui demander combien de temps il comptait encore rester dans la ville. Celui-ci lui répondit qu'il n'y avait presque pas de recettes, qu'on n'arrivait pas à payer le loyer de la salle, que les artistes avaient faim et qu'enfin, on allait donner une représentation encore pour pouvoir ramener l'argent nécessaire pour que la troupe puisse se rendre jusqu'à Izmir et y jouer pendant tout le mois du Ramazan.

Le richard lui proposa de rester, se chargeant de payer la location de la salle et de compléter l'argent qui manquait pour faire des paiements.

Comme bien l'on pense, le directeur ne se fit pas prier et le marché ayant été conclu aussitôt, le théâtre passa sous la direction du richard.

Tout se passa très bien pendant quinze jours. Chaque soir, de copieus dîners étaient servis aux acteurs qui, après la re-

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## Consulat général d'Italie

Lundi prochain, 11 courant, une messe solennelle sera célébrée, à 11 h. 30, en la basilique de St-Antoine, à Beyoğlu, à l'occasion de l'anniversaire de S. M. le Roi d'Italie.

## Ambassade de France

L'ambassadeur de France ira, lundi, 11 crt., à 10h.30, au cimetière de Feriköy, pour rendre hommage aux soldats morts pour la France pendant la grande guerre.

## L'anniversaire de l'armistice

Le service religieux annuel à la mémoire des morts britanniques de la grande guerre aura lieu le lundi, 11 novembre, à 10 h. 30, à la « Crimean Memorial Church ».

## LE VILAYET

## Les détenus pour dettes à l'Etat ne recevront pas de pain

D'après les instructions du Ministère de la Justice, les établissements pénitentiaires n'auront pas à fournir du pain à ceux qui sont emprisonnés pour non paiement de leurs dettes à l'Etat.

## Les notaires et la vente des timbres

Les notaires ont été invités à signaler dans leurs déclarations au fisc pour leurs revenus, ceux qui proviennent aussi de la vente des timbres.

## Le pénitencier d'Imrali

On a embarqué, hier, à bord du Taryar, 13 détenus de la prison centrale d'Istanbul, 5 de la prison d'Uskudar et 2 de celle de Tekirdag. Le bateau touchera Mudanya pour y embarquer 30 condamnés des prisons de cette ville et de Bursa. Ils seront tous installés à l'île d'Imrali, où ils seront affectés à des travaux agricoles et à de petits travaux manuels. Il s'agit de donner à ces détenus le goût du travail, ce qui est le moyen le meilleur d'assurer leur rédemption morale. L'inspecteur Mutahhar, qui accompagne le convoi, restera un mois à Imrali.

Une dizaine de femmes seront transférées, ces jours-ci, d'Istanbul à Tekirdag.

## Les coupures de papier-monnaie déchirées

A la suite de la décision du ministère des Finances, qui se montre très tolérant en ce qui concerne l'échange des coupures déchirées de papier monnaie, la direction de la Banque Centrale de la République a demandé des instructions en ce qui a trait au stock de ces papiers qui s'accumulent dans ses caisses.

## LA MUNICIPALITE

## La viande chère

Par suite du mauvais temps, les arrivages du bétail ont diminué de moitié, ce qui a influencé les prix de la viande à Istanbul. Il y a donc une hausse qui provient également des frais de transport qui sont plus élevés en hiver pour le bétail venant de l'Anatolie orientale.

## Encore un procès

Un nouveau procès a été intenté par la Municipalité au Patriarcat arménien qui se refuse à payer l'impôt de prestation de 5.000 Ltqs. qui lui est réclamé du fait que lors de la construction de l'hôpital de Surpagan et de ses dépendances, il y a 20 ans, il a empiété sur une partie de la route.

## Le lait cher

Ces derniers jours, il y a augmentation sur le prix du lait ; elle est de 2,50 piastres pour la banlieue et de 7,50 pour la ville. Bien qu'on donne comme motif que les vaches laitières qui se nourrissent de fourrage sec ne donnent pas beaucoup de lait, l'obligation de mettre des étiquettes sur les récipients pour indiquer la qualité du lait vendu a aussi contribué à cette hausse.

présentations, se rendaient à la ferme où l'on s'amusaït follement jusqu'à l'aube. Or, il y avait, parmi les acteurs, celui qui tenait toujours des rôles de tyran et d'assassin. Un soir donc, le richard dit au directeur :

— Je suis très content de la troupe qui, en effet, donne des représentations très intéressantes.

« Mais, parmi les acteurs, il y a un individu que se plaît, chaque soir, à commettre toutes sortes de méchancetés. Or, il assassine, ou il fait tout son possible pour séparer l'amoureux de sa bien-aimée, gâtant ainsi le jeu. Faites-moi le plaisir de le renvoyer et je me charge de ses frais de voyage jusqu'à Izmir ! »

Reşad Nuri Güntekin.

(Du «Cumhuriyet»)

## L'attribution définitive du Sanassarian han

Le procès pendant depuis deux ans entre la Municipalité et le Patriarcat arménien pour la possession de Sanassarian han, de Bahçekapi, s'est terminé en faveur de la première par arrêt de la Cour de Cassation. La valeur de cet immeuble est de 500.000 Ltqs. La Municipalité le donnera en location, d'où pour elle, une nouvelle source de revenus.

Elle encaissera également les 50.000 Ltqs. déposées au cours du procès par le Patriarcat au Notariat. Cet argent servira à payer les sommes dues aux professeurs pour 5 mois d'allocation de poste, mettant ainsi fin à leurs réclamations incessantes.

## Les dépôts de charbon

On sait que le tribunal avait décidé de faire enlever les dépôts de charbon de Kurugesme. L'administration des ports et des quais, dans un rapport qu'elle adresse au Ministère de l'Economie, relève qu'il n'y a pas d'endroit plus approprié à cet effet que Kurugesme. Toutefois, pour empêcher les habitants de l'endroit d'être incommodés par la poussière au moment du chargement et du déchargement du charbon, il y a lieu de construire des dépôts.

## La ligne d'Uskudar-Kadiköy

La Société des Tramways Kadiköy-Uskudar a commencé à transformer en doubles voies celles de ses lignes qui étaient à voie unique.

## La sirène de la Tour de Galata

La sirène qui, de la Tour de Galata, doit annoncer à la population d'Istanbul qu'il est midi, ne fonctionnant pas malgré les trois essais faits par l'entrepreneur, un procès est pendant entre celui-ci et la Municipalité.

## L'ENSEIGNEMENT

## Les écoliers pauvres

Un crédit de 2.000 Ltqs. a été prévu dans le budget de la ville pour la fourniture de livres classiques aux écoliers pauvres.

## LES ARTS

## Le décès du Mo Carikiopoulo

Nous apprenons avec regret la mort survenue à Athènes, du Chev. M<sup>e</sup> Carikiopoulo, ancien organisateur et maître de chapelle de l'église St-Antoine.

Le défunt jouissait de l'estime la plus large et la plus méritée dans les milieux artistiques de notre ville où s'était écoulée sa noble carrière, consacrée tout entière au culte du Beau et à la pratique du Bien.

Nous présentons à la famille éplorée nos condoléances émues.

## LE PORT

## Le «Polonia» a endommagé une bouée

La direction du commerce maritime examine les dégâts occasionnés, hier, à une bouée, par le bateau Polonia, sous pavillon polonais, par suite d'une fausse manœuvre lors de son appareillage.

## LES CONFERENCES

## Au Club des Montagnards

Aujourd'hui, à 9 h., M<sup>e</sup> E. Mamboury, fera, au « Club des Montagnards », une conférence sur :

## LA TOPOGRAPHIE AU DEBUT D'ISTANBUL

L'entrée est libre et gratuite.

## LES ASSOCIATIONS

## SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 17 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società. On est prié de présenter deux photographies.

## Béné-Bérith

La Société Béné-Bérith a le plaisir d'inviter les membres et leurs amis au thé dansant qui aura lieu ce dimanche, 10 courant, à 17 heures en son local de la rue Minaret.

## Tarass-Boulba à la radio

Lundi dernier, « La Voix de Paris », le nouveau quotidien sonore a effectué un radio-reportage, diffusé le même jour, sur les prises de vue de Tarass-Boulba, au Studio de Billancourt.

Harry Baur, Micheline Cheirel, Alexie Granowsky ont parlé devant le micro, et certaines scènes ont été enregistrées et diffusées sous la direction de M. Michel Ferry le reporter de la « Voix de Paris ».

## Si tous les hommes étaient des obèses, il n'y aurait plus de guerres !

— Oui, monsieur le Président... J'ai été pris le revolver en main, mais je ne suis pas le meurtrier.

Une courte consultation.

Le procès est remis à une date ultérieure. L'avocat le plus gai, le plus joyeux et le plus... corpulent de Turquie s'est levé du banc de la partie civile. Qui ne connaît Me Abdülkadir Ziya ? Dans le milieu sympathique de l'Assemblée de la Ville, dans les corridors du tribunal, il circule, semant la bonne humeur. Le voici qui sort du tribunal criminel, portant gaillardement le poids de ses 138 kilos. Me Abdülkadir Ziya s'est fait un principe d'être toujours gai. C'est pourquoi j'étais impatient de m'entretenir avec lui.

Il descendait les escaliers du Palais de Justice, suant à grosses gouttes. Et il essayait son visage rubicond avec un mouchoir resplendissant de blancheur.

— L'obésité, me dit-il, n'a qu'un seul inconvénient... Et c'est la sueur !

(Un seul ? Qu'en diriez-vous, ô Béraud !)

Mais en raison de ses autres avantages, ce seul inconvénient est bien négligeable...

— Ainsi, vous êtes certain que l'obésité offre de nombreux avantages ?

— N'est-ce pas naturel ? Des avantages innombrables. D'abord une bonne humeur sans fin. Je crois que s'il n'y avait eu les 100 kilos, le monde eût ignoré la gaieté. Je parle de la véritable bonne humeur... Tenez, ne m'en veuillez pas, mais cette gaieté dont vous témoignez, en ce moment, n'en est pas, à mes yeux. En outre, en raison même du poids de leur corps, les obèses aiment le repos, sont attachés à leurs aises. Ce sont les seuls, les vrais pacifistes, par tempérament, par conviction et par souci de leur commodité personnelle. Evidemment, en l'occurrence, les rares exceptions que l'on pourrait citer ne font que confirmer la règle. Soyez convaincu que, si par un coup de baguette magique, tous les hommes étaient, aujourd'hui, frappés d'obésité, si tous pesaient 100 kilos, il n'y aurait plus de guerres ! La S. D. N. n'aurait plus de raison d'être, la Conférence de désarmement non plus...

Au lieu des conférences des 5, des 13 ou des 17 on aurait la grande Confédération Internationale des Cent Kilos ! Notez que le mot même confirme ma thèse. Pondéré, qui veut dire sage, vient de pondus, poids...

— Quel est le poids maximum que vous ayez atteint ?

— 138 kilos !

— Etes-vous content de votre organisme ?

— Au plus haut point. D'ailleurs, si après vous avoir énuméré, comme je l'ai fait, les avantages de l'obésité, j'osais formuler des plaintes, n'aurais-je pas été impardonnable ?

— Voudriez-vous maigrir ?

— Non. Mais ne vous ai-je pas dit que je suis content de mon sort ?

— Mangez-vous beaucoup ?

— Nullement... C'est une erreur de croire que l'obésité provienne de la chère abondance. Au contraire, ceux qui mangent beaucoup sont tous maigres. Il y a des êtres efflanqués qui sont gourmands en diable !

— Il y a tant d'obèses dans le pays, pourquoi ne constituez-vous pas un club des cent kilos, une association ?

— Nous sommes de braves gens, nous autres obèses. Nous ne voulons pas monopoliser notre bonne humeur ; nous voulons que chacun puisse en bénéficier. Si nous créons un club, notre bonne humeur sera l'apanage de ce cercle étroit et fermé. Nous ne voulons pas en priver les malheureux maigres ! Il faut bien faire profiter ces déshérités du reflet de notre joie... Le monde est curieusement fait : en croyant un 100 kg. marcher péniblement, monter en suant et soufflant un escalier de quelques marches, nous disons : « Le pauvre homme ! » Et ce sont, en réalité, les obèses qui nous plaignent...

— Maître, vous devez, sans doute, éprouver des difficultés quand il s'agit de commander un costume... Combien vous faut-il de mètres d'étoffe ?

— Soyez sans crainte... Il n'en faut pas autant que vous semblez le croire. Les tailleurs ont peut-être pitié de nous ; le fait qu'ils ne nous appliquent guère des prix très différents de ceux du commun des mortels... Ils s'efforcent de confectionner nos vêtements avec le moins possible d'étoffe.

— N'aurons-nous jamais un Club des 100 kilos, comme en Europe ?

— Je vous ai déjà répondu à cette question. Quand chez nous également les

amusements seront multipliés et que notre rôle de « semeurs » de bonne humeur ne sera plus aussi indispensable qu'aujourd'hui à la collectivité, nous pourrions songer à créer un club.

— Quels sont vos amusements, préférés ?

— J'adore la marche. Je m'applique quotidiennement 4 km à 4 km et demi par jour... Je suis aussi un chasseur convaincu et passionné. Je travaille à devenir aussi un bon chasseur, ce qui est plus difficile. Je préfère la chasse aux perdrix et au sanglier. Je suis aussi un grand amateur de musique ; je ne rate aucun concert.

— Quel est le secret de votre perpétuelle bonne humeur ?

— Je prends la vie comme elle vient : quand j'ai de l'argent je m'offre des cigarettes à 50 pirs ; quand je n'en ai pas, je me contente de celles à 11 pirs... Et je jouis autant des unes et des autres.

« Je n'ai trouvé qu'un peu tard la femme de mes rêves. Chacun a un type de femme qui lui plaît. Le mien, je l'ai rencontré enfin. »

— Quels sont les procès qui vous déplaissent ?

— Les procès criminels. Vous me voyez ici pour défendre un camarade de classe. Sans quoi, je ne fréquente que les tribunaux civils et de commerce. Je suis spécialisé dans les affaires qui sont du ressort du tribunal du commerce maritime...

Hikmet FERIDUN.

(De l'«Akşam»)

## Les masques à gaz

## Ils seront vendus à un prix à la portée de toutes les bourses

La succursale d'Istanbul du Croissant Rouge a commencé à recevoir les masques à gaz de la fabrique d'Ankara.

Elle a demandé à son siège central des instructions voulues pour leur vente au public et pour apprendre à celui-ci les moyens de s'en servir. De son côté, le gouverneur d'Istanbul va adresser à la population une proclamation l'engageant à se munir de ces masques dont elle relèvera l'utilité.

La vente commencera ensuite à un prix qui soit à la portée de toutes les bourses.

## LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

## Les mosaïques de Ste Sophie

Les travaux pour la mise à jour des mosaïques d'Aya Sofya continuent sous la direction du professeur Whitemoor. On vient de découvrir une image du Christ et des portraits, de divers empereurs de Byzance.

## L'extension de notre réseau ferré

Le 12 courant, le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, inaugura la nouvelle ligne ferroviaire Sivas-Irmak. Lundi prochain, deux trains spéciaux quitteront Ankara pour acheminer sur les lieux 250 invités à la cérémonie.

## Entreprises minières

Il se dit qu'une société disposant d'un capital de 20.000 livres turques va être constituée en notre ville pour s'occuper d'affaires minières.

## Les élections communales aux Etats-Unis

New-York, 6. — Les républicains ont été battus par les démocrates, aux élections de l'Etat de New-York City.

Dans les Etats de New-York et de Pennsylvania, les républicains ont eu le dessus ; les démocrates ont la victoire dans le Kentucky.

La position de M. Roosevelt semble ébranlée.

## Une conférence de l'ambassadeur d'Italie à New-York

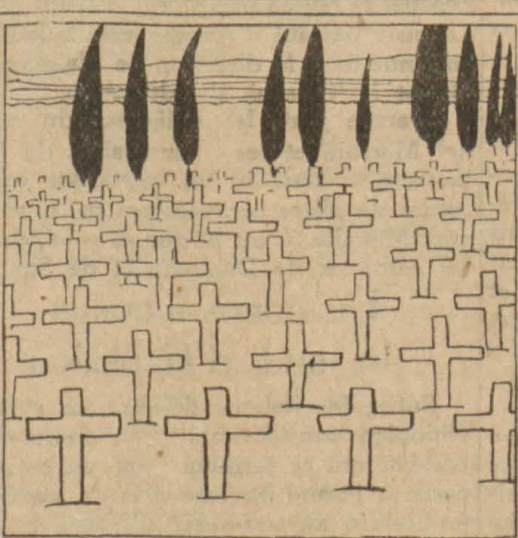
New-York, 6. — Dans le grand « auditorium » de l'Institut Carnegie, regorgeant de monde, l'ambassadeur d'Italie, M. Rosso, a fait une conférence très applaudie, sur les buts de l'expédition italienne en Ethiopie, et a exalté la solidarité morale de tous les Italiens répartis à travers le monde.



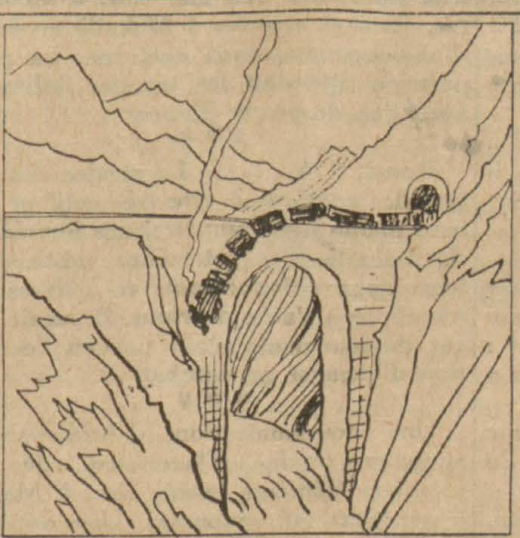
— Encore un grand accident en Amérique...



...une collision en plein vol !



...Le mois dernier, il y eut une catastrophe ferroviaire...



...on n'attache plus aucune importance à la vie humaine... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



— Comment, pas de prix ? Un enfant et un vieillard payent le même billet !



LES FEMMES IRONT VOIR...  
LES HOMMES N'OUBLIERONT PLUS...  
**REGINE, LA FEMME DE MON COEUR**  
le film admirable que le  
**Ciné IPEK**  
présentera à partir de demain soir VENDREDI avec  
**OLGA TCHEKOWA et ADOLF WOHLBRUCK**  
et **LUISE ULLRICH** la Viennoise de la Symphonie Inachevée  
**UN GRAND AMOUR... UN COEUR DE FEMME**

## CONTE DU BEYOĞLU

## LE MODELE

Par J.-Ad. ARENNES.

Depuis que David est devenu, par les pinceaux d'une Américaine éprise d'art, Bacchus enfant, Apollon charmeur de lézards et divers autres personnages mythologiques adolescents et nus, un immense orgueil l'élève au-dessus des contingences quotidiennes.

Durant huit jours, sa cousine Mina le fit rechercher par la police qui sillonna les canaux vénitiens à la recherche d'un introuvable cadavre.

Enfin, pris de remords, David, condescendant et cynique, vint faire une visite à sa famille.

— Je te reconduis demain à Paris, gronda Mina, heureuse, mais furibonde.

David a constaté avec satisfaction que sa belle cousine avait les yeux rouges, le nez congestionné par le chagrin et des ondulations en grand désordre. Cela le jeta dans une crise d'attendrissement.

— J'aime que toi, Mina, mais tu comprends, Chérie, que je la inspire.

— Quelle Chérie ?

— Mon Américaine... Tout le monde elle mange des cornichons toute la journée, en mettant des couleurs sur la toile... et qu'est-ce qu'elle en met...

— Et toi, tu manges aussi des cornichons... tu vas être malade.

— Penses-tu !...

Il a énuméré tout ce que la boulimie d'un enfant pauvre peut souhaiter de découvrir sur une assiette.

Couvrant de poudre son nez dévasté et voulant les boucles défaillantes autour de son doigt, Nina répète :

— Sur que tu vas être malade !

Mais comment priver David d'une aubaine aussi rare ? D'ailleurs celui-ci trouve d'instinct l'attitude munificente propre à calmer les inquiétudes les plus justifiées.

Il jette l'argent sur la table.

— Garde-moi ça, dit-il, parce que j'achèterais des cochonneries avec...

Quelques baisers posés au hasard, près d'une paupière encore humide, sur un cou moite et parfumé, au coin d'une bouche qui proteste en riant et David est déjà loin.

Sur le seuil de la trattoria, il louchait aimablement et salue la vieille Letta, bougonnante et terrorisée, qui point vers lui la fourche de deux doigts noirs afin de conjurer le mauvais oeil.

Dans la via Garibaldi, la foule flâne devant les éventaillers de fruits et les vitrines où les fromages, les vins et les pâtes attirent les gourmandises.

— J'aurais pas dû laisser mon pèze à Mina, regrette David à la vue de chocolats vêtus de papiers argentés. Mais l'haleine pestilentielle d'une boucherie le ramène aux notions d'économie.

Au bout du quai des Esclavons, voici la colonne qui porte un lion rugissant, et cette autre où, depuis huit siècles, saint Théodore terrasse un crocodile.

Les deux mores de bronze frappent les cinq coups de l'heure.

— Faut que je me grouille... Chérie m'attend pour son tableau...

David a conscience de son rôle. N'est pas modèle qui veut. Quand il retire sa culotte et sa chemise, il sent obscurément que c'est le début d'un chef-d'œuvre.

Car Chérie est trop fastueuse pour peindre autre chose que des chefs-d'œuvre ! Mais, là-bas, au bout de la longue place, voici la voiture blanche de Deborah, la petite juive amie qui vend des glaces à la framboise.

De loin, David lève le bras, non pour un salut romain, mais pour un appel effectueux.

Or, Deborah ne répond pas à la mimique désordonnée du garçon. Elle tourne obstinément le dos et semble absorbée dans des calculs où le négligeable David ne compte pour rien. C'est extrêmement vexant.

— Un gelato, per favore ! crie rudement l'arrivant, et il jette sa dernière pièce en paiement.

Il est outré, mais très fier d'avoir su demander en italien : une glace, s'il vous plaît.

Or, au lieu de la glace si cavalièrement commandée, il reçoit un brélan d'injures dont la décence interdit toute traduction.

Puis, avant même qu'il ait répondu, car il possède en trois langues un répertoire qui lui permet de faire face à toutes les agressions vocales, Deborah fond en larmes et se jette à son cou.

David n'a pas une grande expérience des réflexes féminins, et il demeurerait stupéfait devant des gestes d'apparence aussi contradictoire, si Deborah ne vidait son cœur parmi des sanglots.

— Tu ne viens plus jamais, depuis que l'Américaine fait ton portrait... tu ne m'embrasse plus...

David, dans sa courte vie, a reçu plus

de gifles que de baisers. Hormis la cousine Mina dont les vingt ans radieux planent en une sorte de mystérieux empyrée, personne ne l'aime...

Et voilà que, sans crier gare, cette gamine noire aux yeux ardents l'honore d'une scène de jalousie classique où le désespoir et la tendresse confondent leur véhémence !

— Quand on est modèle, pense David, toutes les filles s'occupent de vous.

— Ecoute, Deborah, je reste toute la journée avec des couronnes sur la tête, pour que Chérie, elle me peint. Alors, comment tu veux que je vienne ici en même temps... t'est pas possible. Viens plutôt avec moi, si des fois, Chérie veut peindre une fille, alors t'en manges aussi du cornichon et du petit poisson qui nage dans la saute tomate...

Ainsi qu'au signe d'un chef d'orchestre, le lamento de Deborah s'arrête net après un point d'orgueil.

— Tout de suite qui tu m'y conduis ?

— Tout de suite.

Son désespoir a crevé comme un nuage d'été. Sous un ciel rasséréné, elle saute de joie.

La voiture remise dans une cour obscure, tous deux se hâtent vers le palais où l'Américaine habite avec deux singes, une tortue incrustée d'émeraude, douze malles, un perroquet et un Slovène de Montparnasse qui répond au nom obéré de Sim.

David entre dans le vestibule de marbre comme chez lui. Il monte l'escalier avec la même désinvolture qu'il gravissait les étages d'un garni de la rue des Ecoles.

Par la porte d'un grand salon, la transformé en atelier, sortent, en vrac : la fumée du tabac blond, le fracas de la T.S.F., la détonation d'une bouteille de champagne, les jurons du perroquet et la voix dolente de Sim qui explique :

— Chérie ! voilà deux phénomènes qui viennent faire un numéro !

Le regard vague, pressant contre sa poitrine nue, un petit singe effaré, Chérie s'écrit :

— Donne cent livres à ce damné David qui tourne devant mon oeil comme la hélice d'un bateau. Je ne veux plus voir jamais cette garçonne qui tourne... il fait du mal à mon cœur...

Sim sort un billet d'une poche, au hasard, et s'avance comme s'il se risquait sur le pont d'un navire par tempête d'équinoxe.

— Mets les voiles, vieux David. Demain Chérie commence un Moïse sur le Sinaï. Envoie-nous plutôt ton grand-père !

Il lâche le billet et repousse la porte.

Les deux enfants se retrouvent dans la petite rue déserte et triste.

Tout près, le cri d'un barcarol invisible jaillit, prompt comme la flèche cruelle du destin.

David respire avec effort.

— Tu vois, dit-il, je t'avais bien dit que j'y entrerais comme je voulais chez l'Américaine.

Stoïquement, il ajoute :

— On est riche... On va d'abord s'en taper un melon avec une bouteille d'asti. On ira au cinéma... Et puis après, on verra...

## LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cinili Kiosk  
Musée de l'Antien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.  
Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.  
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.  
Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

## TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.  
3me " " 50 le cm.  
2me " " 100 le cm.  
Echos : " 100 la ligne

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## Vie Economique et Financière

## La politique monétaire de la Turquie

Le régime républicain a hérité de l'empire 158.748.563 livres turques de monnaie fiduciaire. Ces billets constituaient une dette non gagée de l'Etat envers le peuple.

Ainsi que plusieurs gouvernements l'ont fait après la guerre, le gouvernement de la République turque pouvait également déprécier la valeur de cette monnaie par une inflation, jusqu'à la rendre presque nulle. Cette manière d'agir pouvait bien être soutenue et justifiée. Mais le gouvernement de la République, qui a eu toujours en vue l'intérêt du peuple, n'a pas voulu procéder à une inflation.

En outre, il a empêché les possibilités de spéculations boursières sur cette monnaie au détriment du peuple et du pays.

On peut dire actuellement que les personnes qui ont conservé leur fortune en monnaie turque n'ont pas eu de déceptions.

Le contrôle sévère exercé par le gouvernement sur les achats et ventes de devises étrangères a barré la route aux tentatives de spéculation sur ces devises qui auraient pu porter préjudice à la monnaie nationale.

La loi régissant les Bourses des Changes et des Valeurs, ainsi que celle relative à la sauvegarde de la monnaie turque constituent les sanctions de ces mesures.

La situation des changes, en Turquie, qui, d'abord, prenait pour base la livre sterling, puis le franc français lors de la dépréciation de la monnaie anglaise, se trouve maintenant stabilisée de fait.

Des mesures effectives à ce sujet ont été prises au début par un consortium formé par les banques nationales avec la participation du gouvernement, puis par la B.C.R. laquelle entra en activité en 1931.

Cette dernière, qui assume des charges très importantes telles que le soin de régler le taux d'escompte suivant les exigences du marché, de garantir le paiement des billets de monnaie en circulation, de régulariser les opérations sur les devises, est une des grandes réalisations du régime républicain dans le domaine financier.

La B. C. R., qui a débuté avec une encaisse d'or de 500.000 Ltqs., est parvenue, en moins de deux années, à quadrupler son stock. Le bilan du 26 octobre dernier, enregistrait une encaisse d'or de 23.137.967,93 livres turques, représentée par 16.449.771 kg. d'or fin.

Pour faciliter la circulation monétaire, on a procédé récemment à la frappe de pièces d'argent.

Les pourparlers commerciaux avec l'Italie

« Ces jours-ci, écrit le Tan, comment, à Ankara, les pourparlers pour le nouveau traité de commerce italo-turc. Des rapports ont été adressés à qui de droit au sujet des difficultés d'application des dispositions de l'ancien traité et dont on tiendra compte dans le nouveau. On envisage en conséquence de réduire les droits douaniers concernant les oeufs et de faire accélérer les formalités par l'institut italien des changes. »

Le marché des tabacs

Dans la région de l'Egée, les compagnies étrangères ont ouvert la campagne d'achats de tabacs. L'Austro-Turque l'a fait à Dikili, Bergama et ses environs en achetant à 75 piastres.

Dans la région de Milas, l'administration du monopole avait fait des achats à des prix plus élevés ; d'autres ayant voulu imposer leurs prix, les agents des compagnies américaines s'étaient retirés de ce marché ; mais vu les mesures prises par le Turkois, ils ont repris leurs achats.

D'une façon générale, les prix de cette année, comparativement à ceux pratiqués l'année dernière, sont d'environ 20 p. 100 supérieurs.

La délégation qui est arrivé à Istanbul pour faire des achats pour la Régie suédoise est présidée par le directeur de cette institution, M. Adolphe Holsti.

Offres allemandes pour nos produits

Des firmes allemandes s'adressent à qui de droit pour demander à acheter nos produits. Ainsi :

De Stuttgart on demande des déchets de soie et du mohair.

De Leipzig, des noix, figues et noisettes.

De Berlin, des grains de millet, du millet.

De Breslau, des haricots secs, des noix.

De Mainz, des oeufs.

De Koln, du chanvre, du millet, des ficelles.

De Hambourg, des noyaux d'abricots.

En Allemagne on nourrit le bétail avec de la poudre de poissons. Certaines firmes nous demandent d'en exporter. On examine la suite à donner à cette demande.

Le règlement sur les noisettes

Dans une de ses dernières séances, la Chambre de commerce d'Istanbul s'est occupée de la modification de certains articles du règlement concernant les noisettes pour mettre celui-ci en harmonie avec les décisions prises au 4ème congrès des Chambres de commerce.

Les marchandises arrivées en douane avant juin 1935

On espère que l'autorisation sera donnée de retirer les marchandises arrivées en douane avant juin 1935 et appartenant à des pays auxquels nous ne sommes pas liés par des conventions de clearing.

Les stocks d'oeufs

Les stocks d'oeufs, en Allemagne, se sont épuisés, la saison de la ponte ayant passé.

Les demandes en ce qui concerne les oeufs conservés dans des dépôts frigorifiques augmentent.

Les oeufs pesant 65 grammes se vendent à 5,75 piastres de notre argent, ceux du jour pesant 50 gr., à 4,50 ptes.

Ces jours derniers, il y a peu d'arrivages à Istanbul même. Néanmoins, les prix se maintiennent et on ne pense pas qu'il y ait une hausse. Ils sont actuellement de Ltqs. 32-33 pour une paire de demi-caisses, et de Ltqs. 17-18 la grande caisse, Ltqs 15-16 les oeufs de Bozhané.

Les boîtes d'allumettes

La Société des allumettes, en remplacement des petites boîtes, mettra en vente d'autres, dites « pochettes », fabriquées sous forme de carnets dont le carton sera fourni par la fabrique de papier d'Izmit.

L'exploitation des gisements d'Ergani

Après l'arrivée à Istanbul de M. Bekir Vehib, directeur général de la Société des mines de cuivre d'Ergani, le siège central de cette administration sera transféré à Ankara.

D'après sa convention, la Société doit commencer l'extraction deux années après que la ligne du chemin de fer aura atteint Elaziz.

Celle-ci doit se faire au rythme de 10.000 tonnes, la première année, 150.000 la seconde et 24.000 la troisième ; mais ces chiffres seront dépassés.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de la caserne de Selimiye met en adjudication, le 18 courant, la fourniture de 700 tonnes de charbon lavé marine pour Ltqs. 11.144 et le 21 novembre celle de 143 tonnes de charbon tout venant pour Ltqs. 1.716.

La direction de l'Eykaf d'Istanbul met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.

La direction des biens de l'Etat met en adjudication, le 11 crt., au prix de 1.085 livres, 28 voitures sans timons, mais pouvant servir et se trouvant dans les anciennes écuries impériales de Dolmabahçe.



## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La question du pain

«La question du pain, écrit le Zaman, est devenue la question du jour la plus importante. Il n'en est pas d'aussi importante pour l'humanité. C'est le seul aliment commun à tous, pauvres ou riches, sans distinction de grade ou de rang.

Mais cette égalité ne se constate qu'en ce qui a trait à la nécessité du pain, non pas en ce qui concerne la possibilité de se le procurer. Pour un homme riche, une augmentation de 2 piastres du prix du pain n'a aucune espèce d'importance. Il ne s'en aperçoit et peut-être même se demande-t-il, en lisant que le prix du pain est monté à 13 piastres, pourquoi les journaux s'occupent de choses futiles à ce point...

Toutefois, partout au monde et même en Amérique, les gens riches qui peuvent se désintéresser de la question du prix du pain sont peu nombreux. A plus forte raison, en est-il ainsi chez nous où les gens fortunés sont si rares qu'on se les montre du doigt. C'est dire que chez nous, la question intéresse la population tout entière.

C'est la raison pour laquelle les journaux mènent grand tapage depuis quelques jours au sujet du pain. Il est même des confrères de date récente, qui, profitant de l'occasion, se livrent même à plus de bruit qu'il n'en faudrait, en vue d'accroître leur tirage.

Le tout s'accompagne de violentes critiques à l'égard du vali d'Istanbul, M. Muhittin Ustümdar.

Le vali d'Istanbul n'a pas besoin que nous le défendions. Mais, disons-le en toute justice, quelle faute a-t-il si le prix du pain a haussé brusquement ? Pour au tant que nous sachions, il n'est ni un agriculteur qui sème et récolte le blé, ni un négociant en céréales, ni un fournisseur. Lui aussi est un compatriote qui paye son pain au prix fixé par l'autorité compétente. On nous dira que la Municipalité a sa part de responsabilité en tout cela, qu'elle n'a pas fixé à temps le prix du pain. Il est certain que la commission municipale responsable, a fait preuve de négligence. Il lui arrive de hausser prématurément le prix du pain ou de ne pas le baisser à temps.

Mais l'influence de la commission sur le marché du blé est nulle. Et il est certain que ses honorables membres achètent tous les jours, comme nous, leur pain au marché. C'est pourquoi le vali d'Istanbul ne saurait avoir, en l'occurrence, la moindre faute.

Mais alors, à qui la faute si le prix du pain a haussé de 2 piastres en 15 jours ? Le fait que nous payons à 13 piastres, le pain que nous achetons, il y a 4 à 5 mois, à 7 ou 8 piastres, appelle et impose en tout cas la réflexion. Demandez ce qu'il en pense à un journaliste, dont le salaire quotidien est de 60 piastres et qui a, par surcroît, 2 ou 3 enfants ! Et vous serez surpris, alors qu'il y ait des gens qui puissent croire et des confrères qui puissent publier que le pain à 13 piastres, constitue un très bon prix !

Il y a un an et demi ou deux, le pain avait baissé à 6 piastres. Le prix en a donc doublé. Comme on l'a dit aussi — cette fois avec raison — si cette différence devait rentrer dans la poche du paysan, ce serait pour nous une sorte de consolation. Mais cela aussi est impossible. Il y a beau temps que le paysan a fait sa récolte et l'a vendue. Dans ces conditions, les responsables sont, tout au plus, les intermédiaires. Apparemment, dès qu'ils voient que les prix ont une tendance à la hausse, ils retiennent les stocks dont ils disposent et ne les cèdent que petit à petit sur le marché.

Si telle est, en effet, la situation, le gouvernement doit intervenir immédiatement, et avec énergie. Un des plus grands principes du gouvernement d'Ismet Inönü c'est de fournir à la population à bon marché les articles de première nécessité. De là, les réductions qui ont été apportées — aux dépens des intérêts

du Trésor, sur les prix du sel, du sucre, du coke. Un gouvernement qui est prêt ainsi à sacrifier ses propres ressources ne saurait tolérer que la population — la classe pauvre surtout — soit sujette à de pareilles difficultés. Nous sommes certains que les pouvoirs publics se saisiront de la question au plus tôt.

Notre confrère fait suivre son article de la note suivante :

«Nous avions déjà écrit ces lignes quand nous avons reçu les bulletins de l'A. A. qui portent les déclarations faites par le ministre de l'Agriculture. Nous constatons avec plaisir que le gouvernement a satisfait nos vœux avant même que nous ayons eu le temps de les formuler et a pris tout de suite les mesures requises. Notre devoir nous impose de présenter nos félicitations au ministre à propos de ce communiqué.»

## Pourquoi ils se sont arrêtés ?

Commentant dans le Kurun l'arrêt de 48 heures, des opérations italiennes en Ethiopie, M. Asim Us y voit la preuve de l'importance capitale que le problème des routes assume au cours de la présente campagne.

## Le XVIIIe anniversaire de la révolution soviétique

A propos de l'anniversaire de la Révolution d'octobre, M. Yunus Nadi écrit notamment dans le Cumhuriyet et La République :

«L'Etat qui, le premier, a compris et s'est entendu avec la nouvelle Russie, c'est la nouvelle Turquie. Tout comme la G. A. N. de Turquie — constituant également une administration révolutionnaire — qui a constaté que dans la nouvelle Russie se trouve un régime révolutionnaire avec lequel on peut s'entendre de façon cordiale, cette dernière n'a pas tardé aussi, de voir que la nouvelle Turquie signifie une grande administration révolutionnaire, capable de transformer ce pays en un Etat d'acier. En ce temps-là, la nouvelle Russie avait à peine, vaincu ses ennemis du dehors et du dedans qui s'étaient rués sur elle, forts de leur appui mutuel. La nouvelle Turquie, elle, se mettait à peine à l'œuvre, pour écarter les mêmes calamités. Nous ne pourrions jamais oublier l'amitié précieuse et si désintéressée dont a fait montre envers nous notre grande voisine durant notre guerre de l'Indépendance.

Les régimes sont les particularités des nations du point de vue de la forme étatique. Le nationalisme de la nouvelle Turquie, étalé au grand jour dès les premiers instants et le régime russe qu'on peut qualifier d'internationaliste, par principe, n'ont pas formé obstacle à ce que les deux pays voisins deviennent de grands amis dans la politique internationale. Car, dès le premier traité conclu entre les deux pays, ces points ont été établis de façon claire et sincère. C'est en conséquence du développement de cette netteté et de cette sincérité que l'amitié des deux pays est toujours allée s'accroissant et s'élevant.

C'est pour nous un devoir très doux que de rappeler avec satisfaction l'œuvre de cette histoire en ces jours où le pays voisin et ami fête l'anniversaire de la Révolution, point de départ du régime qui lui est propre.»

## A coups de hache

Bucarest, 5. — Des brigands ont assassiné à coups de hache, au village de Sorola, un agriculteur, sa femme et son fils.

## JEUNE FILLE connaissant parfaitement le français et suffisamment les langues du pays, cherche emploi comme institutrice ou demoiselle de compagnie. S'adresser sous « N » à la direction du journal.

## LA VIE SPORTIVE

## Le «Tamesvar» à Istanbul?

Nous apprenons que des pourparlers sont en cours entre les dirigeants du Galatasaray et de Beşiktaş et ceux du club roumain Tamesvar en vue de faire venir cette équipe à Istanbul.

Au cas où lesdits pourparlers aboutiraient, le Tamesvar disputerait deux matches en notre ville : l'un samedi et l'autre dimanche prochains.

## Chez les non-fédérés

Ce dimanche se déroulera au stade du Taksim, une rencontre importante, comptant pour les league - matches des clubs non fédérés. Elle mettra aux prises l'excellente formation du Pera Club et celle de Şişli. On est curieux de savoir si Pera Club pourra réussir une meilleure performance en face du team arménien, que son éternel rival Kurtuluş, lequel, récemment, au stade Seref, battit nettement Şişli par 8 buts à 3.

Notons que les premières parties des league-matches des clubs non fédérés ont donné les résultats suivants :

Kurtuluş I bat Moda I, 2-1.  
Kurtuluş II bat Galataspor I, 3-1.

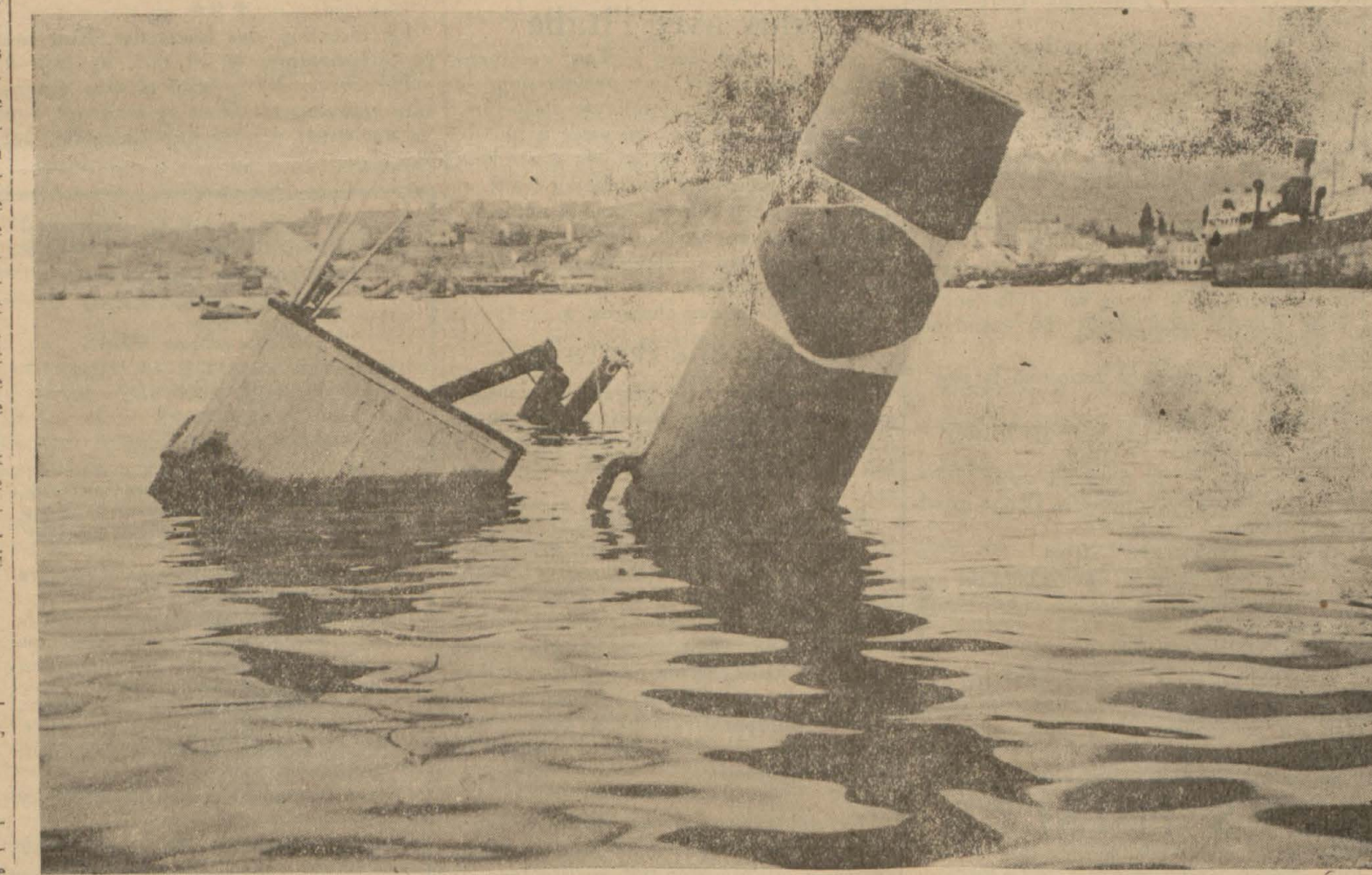
## Le prochain match de Locatelli

New-York, 6. — On annonce que l'organisateur du match Locatelli - Barney Ross n'a pu se mettre d'accord avec la fédération sur la date de la rencontre projetée.

Toutefois, on croit que Locatelli matchera Ross avant la fin du mois de novembre. On sait que le titre mondial des poids légers sera en jeu à cette occasion.

## Le record du monde de vitesse en auto

Florence, 6. — L'ingénieur Lurani, sur une voiture « Nibbio », moteur «Guzzi», a battu le record mondial de vitesse en atteignant la moyenne de 162,162 km. à l'heure.



Le dernier orage a été fatal aux vieilles coques qui achèvent de se rouiller, au fond de la Corne d'Or. Voici ce qui subsiste d'un remorqueur hors d'usage qui était mouillé devant Kasim paşa

nom et de devenir ma femme, expliqua-t-il enfin d'une voix qui avait du mal à formuler les mots.

Noele eut un haut-le-corps. Elle s'attendait à tout, sauf à cela. Son regard alla interroger le visage de l'homme, qui se méprit sur le sursaut de la jeune fille.

— Oh ! fit-il. Ne vous trompez pas sur ma proposition. Je ne cherche pas à profiter de la situation pour vous contraindre à un mariage que je n'ai ni cherché ni désiré jusqu'ici. Je me trouve placé, par votre refus de quitter Montjoya, en face d'une nécessité : vous protéger contre votre ignorance de la vie et contre les autres, en vous offrant l'appui de mon bras honorable et la respectabilité de mon nom.

Maintenant, Noele baissait les yeux. Si ignorante qu'elle fût de l'amour, une pudeur instinctive la troublait tout à coup et mettait du fard sur ses joues pâles.

Comme elle se taisait, l'homme se redressa sous un espoir qui surgissait en lui.

— Il est bien entendu que, si vous préférez partir, je vous faciliterai vos moyens d'existence jusqu'à ce que vous ayez trouvé une autre situation.

— Vous ne me retenez pas... vous me verriez partir sans regret ? que s'imaginait-elle d'un ton indéfinissable, sans bien comprendre pourquoi elle éprouvait le besoin de faire une telle remarque.

Il eut un geste de regret poli, mais ne répondit pas.

— Donc, reprit la petite voix blanche, le dilemme se réduit à ceci : ou partir, quitter Montjoya à jamais, ou accepter d'être votre femme ?

Il inclina la tête en silence, comme s'il avait peur qu'un mot de lui décidât de la réponse féminine dans un sens ou dans un autre.

Noele se taisait maintenant. Les yeux fixes, elle regardait dans la vague toute une perspective qu'elle s'efforçait d'envisionner. Puis, doucement, elle observa :

— Si je n'écoutais que ma peur de l'inconnu, l'angoisse de quitter Montjoya et l'épouvante de me retrouver seule, je répondrais tout de suite que j'accepte avec gratitude votre offre magnanime. Mais la demande que vous me faites comporte plus de réflexion ; y répondre avec légèreté serait en amoindrir la valeur. Quoi qu'il en soit, monsieur, soyez bête pour avoir formulé si généreusement une telle proposition.

— Vous refusez ! s'exclama-t-il avec élan.

— Oh ! non, protesta-t-elle, non moins spontanément. Si c'est une réponse immédiate qu'il vous faut, soyez tout de suite assuré de mon consentement.

Elle leva les yeux sur l'homme, qui demeura impassible.

— Pourtant, insinua-t-elle timide-

ment, je crois que pour vous, comme pour moi, il serait plus digne de réfléchir quelques heures. Je ne me leurre pas : c'est bien un mariage de sagesse que vous m'offrez de contracter avec vous.

## Les soumissions des chefs éthiopiens

L'A. A. a annoncé, hier, la soumission solennelle aux Italiens du degiacc Ouoldegabriel Tella, degiacc de l'Agamé. C'est un personnage en vue dans le monde féodal abyssin. Il avait même rempli à un certain moment, les fonctions de degiacc ad-interim du Tigre, avant la nomination à ce poste de Ras Selassié Goussa, son chef et supérieur hiérarchique. Du fait de cette soumission, les deux représentants de l'autorité supérieure dans la zone occupée, tous deux nommés par le Négus, se trouvent être au service des Italiens.

Les correspondants étrangers qui accompagnent les troupes italiennes sont témoins des manifestations auxquelles se livre la population. Il est surtout caractéristique que ces soumissions et ces adhésions ne se limitent pas aux populations allogènes, qui n'ont pas toujours eu à se louer de l'administration éthiopienne — Danakil, Gallas, de l'Ouollo, Somalis — mais s'étendent aussi à des Abyssins authentiques, comme ceux du Tigre.

Le correspondant de la Continental Telegraph Union, apprend que de sérieux incidents se sont produits dans le territoire de Makallé où la population se serait opposée à la réquisition du bétail, par les troupes impériales. Des rencontres seraient produites au cours desquelles il y aurait eu des morts et des blessés.

Mais voici qui est plus caractéristique :

Asmara, 5. — Le bruit court que Ras Imru, chef de Goggiam et son fils prendraient leurs dispositions pour se soumettre à l'Italie.

L'Agence Havas ajoute que Ras Kassa serait sur le point de se soumettre au commandement italien.

Des informations italiennes affirment que Darge, gendre du Ras Kassa, se trouvant à la tête d'une armée de vingt mille hommes, ne voudrait pas défendre Addis-

Abeba contre les Italiens. Le correspondant de la «Telegraph Union» note que si ces soumissions se réalisent, toute l'Abyssinie septentrionale se trouvera pratiquement entre les mains des Italiens et la zone sud sera également libérée.

Ras Imru est cousin de l'empereur. On le dit énergique et intelligent ; il a joué de tout temps de la pleine confiance du Négus et l'a secondé notamment dans toutes les guerres civiles qui déchirèrent l'Ethiopie. C'est lui qui a inauguré dans l'Ouollo les services postaux et télégraphiques. Il a reçu le commandement du Goggiam en 1932.

Ras Kassa Darghie représente en Ethiopie la tradition la plus rigide, incarne l'esprit conservateur. Laconique dans ses paroles, il est froid et posé et n'a pour seule habitude qu'un petit nombre de vieux guerriers éprouvés. Ce fut à lui que fut confié l'ex-empereur Ligg Yasu après sa déposition. On dit de lui que c'est le seul chef éthiopien qui, s'il le voulait, pourrait tomber sur la capitale avec une armée puissante.

## Théâtre Municipal de Tepe başı



CE SOIR

à 20 heures

TOHUM

Auteur : NECIP FAZIL KISAKURK

## LA BOURSE

Istanbul 6 Novembre 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unitaire I 24.90	Anadolu I-II 43.—
II 22.90	Anadolu III 43.50
III 23.20	

## ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	Ittihat day. 9.5
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.05

## CHEQUES

Paris 12.06.—	Prague 19.21.43
Londres 617.—	Vienne 4.24.60
New-York 79.45.—	Madrid 5.80.65
Bruxelles 4.70.25	Berlin 01.97.64
Milan 9.78.82	Belgrade 34.90.33
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.—
Gênève 2.44.25	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.05	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.74.56	Moscou 10.98.—

## DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 622.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 34.—
20 Lires 174.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 54.—
20 F. Suisse 818.—	1 Tchernovitch 32.—
20 Levas 24.—	1 Ltq. Or 9.41
20 C. Tchèques 94.—	1 Mecidiye 0.53.50
1 Florin 84.—	Banknote 2.34

## Les Bourses étrangères

Clôture du 6 Novembre 1935

## BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York 4.9156	4.9156
Paris 74.60	74.59
Berlin 12.23	12.235
Amsterdam 7.2475	7.2475
Bruxelles 29.225	29.22
Milan 60.40	60.37
Gênève 15.13	15.135
Athènes 518.	518.

## Clôture du 6 Novembre

## BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933	312.—
Banque Ottomane	245.50

## BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.92	4.9187
Berlin 40.24	40.24
Amsterdam 67.91	67.90
Paris 6.5925	6.5937
Milan 8.125	8.12

(Communiqué par l'A. A.)

Théâtre Français  
TROUPE D'OPERETTES SUREYYA  
CE SOIR

## BAY-BAYAN

Le grand succès du jour  
Par M.M. Mahmut Yesari et Neddet Rüştü  
Musique de M.M. Sezar et Seyfettin Asaf  
Les guichets sont ouverts en permanence  
Téléphone No. 41810  
Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 16

## L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

— Je suis heureuse depuis que je suis ici, je voudrais que cela dure toujours.

— Je ne puis vous garder chez moi que sous une certaine condition...

— Quelle qu'elle soit, je l'accepte ! interrompit-elle avec vivacité.

— Même si pour vous elle doit en-traver l'avenir ?

— Si je suis assurée de vivre tou-jour.

Il eut un sourire un peu triste :

— Vous limitiez facilement vos per-spectives de bonheur.

— Quel plus grand bonheur peut-il arriver à une orpheline sans asile, sans famille, sans fortune, que d'être à l'abri de tous les maux qui la menacent ?

— Votre entêtement est peut-être de la sagesse, fit-il à mi-voix. Je voudrais en être convaincu.

Puis, plus haut :

— Evidemment, à Montjoya, si ma proposition vous agréait, vous seriez à ja-

mais sauvée de la misère et de l'incerti-tude. Mais cela suffit-il pour remplir toute la vie d'une femme ?

— Je ne vois pas ce que je pourrais souhaiter de mieux. Votre maison était peut-être le but de mon existence, il m'a toujours paru que c'était la Providence qui m'avait guidée jusqu'ici.

— Et, cependant, vous voyez com-bien j'hésite à vous garder !... La Pro-vidence, avez-vous dit ? Ah ! si j'en étais sûr, mes lèvres formuleraient plus aisément la condition nécessaire à votre installation définitive ici !

— Elle est donc bien terrible, cette condition ?

Une inquiétude surgissait en elle.

— Vous allez en juger...

Il fit une pause. Une hésitation sem-blait encore le faire reculer.

Soudain, il se décida :

— Pour que vous demeuriez ici, il faut que vous acceptiez de porter mon

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü :  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458